

L'ÉGLISE PICARDE et la RÉVOLUTION FRANÇAISE

à travers quelques faits dramatiques, héroïques mais parfois humoristiques

A l'occasion du BICENTENAIRE de la Révolution Française, il nous a paru intéressant de retracer quelques hauts faits, souvent dramatiques mais parfois humoristiques, concernant notre cathédrale et certaines églises de la Picardie. Nous avons repris en particulier quelques témoignages suscités par le Conseil Régional et que FR3 a diffusés au mois de décembre. Ce sont des pages d'histoire locale teintées de sang, de larmes mais aussi d'ironie.

LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE

Les Picards sont sages en 1789. Sur ses 60.000 habitants, 80 % sont des paysans qui aiment leurs terres et leurs pierres. Ils en prennent soin " en bon père de famille ". Grâce à leur bon sens ancestral, ils sauvèrent ainsi maintes œuvres d'art. C'est le cas en particulier de l'église de Folleville : ses fameux gisants, en marbre de Carrare purent en effet être conservés grâce à l'astuce des gens du village qui bourrèrent de paille le tombeau et mirent devant des bastings. En 1793, les révolutionnaires crurent que l'église était transformée en hangar à foin et ne virent pas les gisants bien dissimulés. De même la très belle vasque des fonds baptismaux, également en marbre de Carrare, placée sous le pressoir du village, de l'autre côté de la grande rue, à la vue de tous fut ainsi protégée et on peut la voir maintenant telle qu'elle était il y a deux siècles. Le propriétaire, le Comte de Mailly était alors emprisonné ou déjà mort, ce qui montre que ces gens du village avaient le souci d'un patrimoine qu'ils considéraient déjà comme le leur.

Cette sauvegarde du patrimoine se rencontrait à tous les niveaux de la société. C'est le cas en particulier du beau château de Bagatelle d'Abbeville qui ne fut pas occupé pendant la Révolution. Ses propriétaires, les fameux manufacturiers VAN ROBE s'étaient réfugiés en Hollande : pour échapper à la vente de leurs patrimoines comme biens nationaux, ils se revendirent ces biens entre frères, puis à d'autres familles. Ainsi les belles boiseries restèrent dans leur état d'origine, ce qui était tout-à-fait exceptionnel à l'époque.

LES PREMIÈRES ACTIONS DE VANDALISME

Mais ce ne fut pas le cas de toute la Picardie car certains villages du Sud, plus proches de Paris sans doute, avaient l'esprit révolutionnaire et n'hésitèrent pas à poursuivre leur curé et à saccager leur église. C'est le cas du curé de Précý-sur-Oise et de son église. On sait combien la Révolution avait livré une véritable guerre aux religions traditionnelles. Par la Constitution Civile du clergé, votée en 1790 et condamnée par le Pape en 1791, les membres du clergé, en prêtant serment à la Nation et au roi devenaient des fonctionnaires, élus et payés par le peuple. Deux

prêtres sur cinq seulement se soumièrent en Picardie, et les Evêques d'Amiens et de Laon refusèrent de prêter serment. Ainsi était le cas du curé de Précly-sur-Oise qui fut arrêté par le maire de Neuilly à la fin d'une messe. Il demanda alors la permission d'aller saluer ses vieux parents et de prendre un peu de linge au presbytère et il en profita pour se sauver par les jardins. Il aurait emprunté des souterrains, probablement par le puits qui se trouve derrière l'église. Furieux, les révolutionnaires mirent l'église à sac : ils brisèrent le caveau du seigneur, fondateur de l'église, crachèrent sur son corps, le fouettèrent, le ridiculisèrent et enfin le rejetèrent nu dans le caveau. Ils enlevèrent ensuite les boiseries du chœur, marquées des armoiries du seigneur, en firent un feu de joie dans le cimetière devant l'église, en y jetant également les bancs et même les reliques. Et c'est un villageois, l'instituteur qui, le soir de cette journée mémorable, remarqua que les reliques n'avaient pas été consommées. Les ayant soustraites du brasier, il les rendit au curé après la chute de Robespierre.

Le vandalisme ne s'arrêta pas là : les confessionnaux servirent de guérite pour les soldats qui montaient la garde devant la maison communale ; la croix de l'église fut coiffée d'un bonnet phrygien et, comme à la cathédrale d'Amiens, les fleurs de lys et autres emblèmes de la royauté furent enlevés, et bien d'autres choses encore. Seule une Vierge du XV^e, qui pourtant portait une couronne et un sceptre avec fleur de lys, fut épargnée.

A Senlis, quelques statues furent peintes aux trois couleurs de la nation. On les appelle " les Saints sansculottisés ". Il semble que ce fut une action bien délibérée, ou pour leur donner un petit air patriote ou sans doute, simplement, pour les protéger des nombreux saccages de l'époque.

Ces saccages eurent une importance différente selon les régions. Nous connaissons le désastre de la cathédrale de Noyon dont la façade porte les traces indélébiles de ce vandalisme aveugle et barbare. Les Amiénois, plus modérés, et surtout très amoureux de leur cathédrale, l'ont beaucoup protégée. Monsieur Gilloire, un des co-auteurs de l'émission de FR3, nous raconte que c'est surtout à son maire, LESCOUVÉ, pourtant un sans-culotte reconnu, que l'on doit cette action de sauvegarde.

Les révolutionnaires s'attaquèrent d'abord au Trésor. Le maire ne put empêcher la prise de tous les objets précieux, en particulier la fameuse Chasse de saint Firmin et le Reliquaire du Chef de saint Jean Baptiste. Mais ce fut lui qui sauva cette précieuse relique en la soustrayant au saccage révolutionnaire et en la gardant dans son grenier pendant toute la période troublée. Ce que l'on sait peut-être moins, c'est son action de sauvegarde des statues de la façade. En 1793, lors des destructions des statues des façades des cathédrales, le prophète DANIEL fut décapité, selon la bonne méthode de l'époque où l'on n'était jamais certain de garder sa tête longtemps. Mais Lescouvé arriva à temps et montrant les statues déjà décapitées de saint Ache et saint Acheul, il dit alors aux révolutionnaires que ces gens avaient déjà assez souffert du temps des empereurs : " Vous n'allez pas continuer ! " Et la façade fut épargnée.

A l'intérieur, par contre, les dévastations furent plus importantes mais modérées. Lorsque la cathédrale devint le " Temple de la Raison et de la Vérité ", les réunions fréquentes étaient présidées par André Dumond, le Représentant de la Convention. Du haut de la chaire, il prenait souvent la parole et, un jour, pour illustrer ses propos, il détruisit les statues de saint Louis et d'Esther (c'était en fait Judith), symboles de la royauté ; il interdit cependant d'autres destructions.

La dégradation de l'histoire de saint Firmin, à la clôture du chœur, où de nombreuses têtes furent coupées, serait dûe en fait à des volontaires de passage en Picardie. Elles furent refaites, un demi siècle plus tard, par les frères Duthoit.

Dans le chœur, les précieuses stalles furent conservées. Seules les quelque deux mille fleurs de lys des dossiers des stalles hautes furent arrachées. Refaites sous la Restauration et de nouveau détruites lors d'une révolution du siècle dernier, celles que nous pouvons admirer maintenant sont l'œuvre du fameux sculpteur Lamotte, à la demande de la Société des Antiquaires de Picardie qui avait reçu un legs pour l'amélioration de la cathédrale. Pour empêcher l'altération du bois et son attaque par les vers, Monsieur Lamotte utilisa de vieilles poutres qui provenaient du château de Luchaux, propriété de la Société des Antiquaires. Il put les refaire comme avant la Révolution, grâce à quelques parcelles de fleurs épargnées lors des sacs.

Ainsi, comme le souligne souvent Monsieur Macrez, la sauvegarde de notre belle cathédrale à travers les âges tient toujours du miracle, mais elle est le fait aussi des Picards qui l'aiment chaleureusement. Cette année encore, un incendie dans les combles aurait pu avoir des conséquences dramatiques si un picard amiénois ne s'était pas précipité pour alerter les autorités compétentes.

RÉVOLUTIONNAIRES PICARDS

A l'occasion de ce Bicentenaire de la Révolution, on ne peut pas passer sous silence le nom de certains Picards, grands révolutionnaires, qui ont profondément marqué l'histoire de cette époque, même si certains méritent plus notre opprobre que notre fierté...

Un premier nom nous vient à l'esprit, c'est celui de CONDORCET, du fait de son entrée solennelle au Panthéon au mois de décembre dernier, avec Monge. Philosophe et mathématicien, grand théoricien de la Révolution, c'est lui qui participa en particulier à la création de la " Société des Amis des Noirs ".

François Noël BABEUF, qui avait pris pour prénom Gracchus en souvenir de la République Romaine. Né à Saint-Quentin, passionné d'égalité, il imagina une société qui préfigure le communisme moderne.

Louis Antoine de SAINT JUST, originaire d'une famille bourgeoise de Blérencourt dans l'Aisne, où l'on peut voir sa maison et un musée inauguré très récemment. Malgré son jeune âge, on connaît son rôle déterminant dans les victoires de la Révolution, mais aussi sa triste destinée aux côtés de Robespierre qu'il admirait beaucoup.

Camille DESMOULINS, né dans l'Aisne, condisciple de Robespierre au Collège Louis le Grand et ami également de Danton. Cet amoureux de la valeureuse Lucie, sa chère épouse, est certainement le révolutionnaire le plus sympathique. Il joua un rôle important dès le début de la Révolution et par sa plume admirable. Il sera guillotiné avec Danton sous l'implacable de verdict de l'Incorruptible Robespierre, son ami.

Antoine Quentin FOUQUIER, dit Fouquier Tinville, né à Erouelle, cousin de Desmoulins, fils de cultivateur dont le rôle sera si dramatique au cours de la Terreur.

Citon enfin notre représentant de la Convention, André DUMOND, envoyé à Amiens en juillet 1793 pour faire appliquer les lois avec rigueur en Picardie. Sa mission s'étendra ensuite à l'Oise et au Boulonnais. Né à Oisemont, où il fut maire, il devint député de la Somme. Il finit sa vie à Abbeville, un peu dans la misère, loin de ce personnage prestigieux que l'on avait connu à Amiens. Mort à Abbeville après avoir enterré ses deux enfants, il eut droit cependant à une sépulture chrétienne. C'est lui qui disait que la Révolution a fait couler plus d'encre que de sang. Mais si la période révolutionnaire n'a pas été trop sanglante en Picardie, on compte cependant vingt-cinq exécutions capitales, dont deux de prêtres.

ANECDOTES RÉVOLUTIONNAIRES

Pour terminer, évoquons, dans cette tourmente révolutionnaire deux histoires locales, l'une pleine d'humour, l'autre dramatique certes, mais pleine de grandeur.

Les quelque soixante mille Arbres de la Liberté plantés dans les Communes de France donnèrent lieu parfois à des discussions amusantes entre les élus de la nation.

Ainsi, dans une commune de l'Oise, le choix de l'arbre posa quelques problèmes : le maire voulait un chêne, le plus prestigieux des arbres, mais on lui fit remarquer que le chêne, évoquant celui de saint Louis à Vincennes, avait un caractère trop royal. On pensa au tilleul, mais c'est le maire, cette fois, qui craignit que par la présence de l'Oise toute proche l'arbre n'attirât les moustiques. Enfin, après quelque temps de discussion, quelqu'un proposa le marronnier qui fut adopté, car c'est une feuille de marronnier que Camille Desmoulins avait arborée comme première cocarde le 11 juillet, dans les jardins du Palais Royal, peu avant l'insurrection de la Bastille.

A Beauvais, par contre, on planta un chêne, mais il était tordu, avec des branches noueuses pendantes, cassées, symbolisant la chute de la Féodalité. Mais il supportait tous les symboles de la Liberté (drapeaux, etc.)

L'histoire dramatique, mais combien glorieuse, c'est celle de la mort tragique des Carmélites de Compiègne, que Georges BERNANOS immortalisa dans le " Dialogue des Carmélites ". En 1790, elles avaient prêté le serment consti-

tutionnel, pensant qu'il n'était pas contraire à leur foi. Mais en 1792, elles refusèrent de quitter leur état religieux. Le 23 juin 1794, seize Sœurs sont incarcérées à Compiègne. Elles rétractent alors leur serment, signant ainsi leur arrêt de mort. Le 10 juillet elles sont emmenées à Paris et le 15, sachant leur sacrifice prochain, elles composent un cantique pour le chanter le lendemain, fête de Notre Dame du Mont Carmel. Et tout naturellement, sans aucun esprit de provocation, elles le chantent sur l'air de la Marseillaise qu'elles ne cessent d'entendre :

*“ Livrons nos cœurs à l'allégresse,
Le jour de gloire est arrivé.
Loin de nous toute faiblesse,
Voyant l'étendard arriver (bis)
Préparons-nous à la victoire.
Marchons toutes en vrai conquérant.
Sous les drapeaux d'un Dieu mourant,
Courons, volons toutes à la gloire.
Ranimons notre ardeur,
Nos corps sont au Seigneur.”*

Le 17 juillet, elles sont condamnées à mort et immédiatement emmenées vers la guillotine. Avant qu'elles ne gravissent les dernières marches, Mère Thérèse de saint Augustin, leur Supérieure, tend à chacune une statuette de la Vierge qu'elles embrassent. Quand son tour arrive, elle n'a que le temps de la donner à une main amie. Et la lame tombe une seizième et dernière fois. Douze jours après, le 29, ce sera le tour de Robespierre et Saint-Just, et vingt jours après, le 5 août, les premiers “ suspects ” seront libérés, mettant fin ainsi à la Terreur.

En évoquant ces grandes pages et ces personnages de notre histoire locale, on ne peut s'empêcher d'être empreint d'un double sentiment : sentiment de grandeur, de fierté face à ces martyrs de leur Foi, qu'elle soit religieuse ou révolutionnaire. Dans notre province, comme dans combien d'autres d'ailleurs, combien de hauts personnages ont payé également de leur vie pour un Idéal, certes aveugle, un peu utopique, mais plein de grandeur, conduisant vers un monde plus juste et plus fraternel. Mais l'Homme est ainsi fait qu'à côté de son tempérament épique, existent toujours ses mauvais instincts, son “ péché originel ” : Orgueil et Haine s'entremêlent en effet pour provoquer tant de gâchis à partir d'idées pourtant nobles et généreuses.

Et on peut se réjouir qu'en Picardie, et particulièrement dans la Somme, le bon sens ait souvent primé l'exaltation et que finalement une grande partie du patrimoine régional ait pu être sauvé. Ce fut le cas heureusement pour un de ses plus beaux joyaux : notre belle cathédrale d'Amiens.

B. Perdu